



HAL
open science

La “ Quenouille de la Vierge ” : support d’une coutume à Poligny (Seine-et-Marne)

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. La “ Quenouille de la Vierge ” : support d’une coutume à Poligny (Seine-et-Marne). Bulletin folklorique d’Île-de-France, 1968, 30 (2-3), pp.81, 1fig. hal-03953488

HAL Id: hal-03953488

<https://hal.science/hal-03953488v1>

Submitted on 18 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN FOLKLORIQUE D'ILE - DE - FRANCE

PARIS — HAUTS-DE-SEINE
VAL-DE-MARNE — SEINE-SAINT-DENIS
YVELINES — ESSONNE — VAL-D'OISE
SEINE-ET-MARNE — OISE — AISNE
ET LES DÉPARTEMENTS CIRCONVOISINS



ORGANE DE LIAISON PUBLIÉ PAR LA
FÉDÉRATION FOLKLORIQUE D'ILE-DE-FRANCE
FONDÉ EN 1938

SIÈGE SOCIAL : BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS
29, RUE DE SÉVIGNÉ — PARIS-III^e

SECRETARIAT : 38, RUE TRUFFAUT — PARIS-XVII^e



TRIMESTRIEL

XXX^e Année
Quatrième série
N^o 4

HIVER 1968

Support d'une coutume, à Poligny (Seine-et-Marne)

La « QUENOUILLE DE LA VIERGE »

par Jean-Paul GUILLAUMET.

L'objet que nous allons étudier se rattache à une coutume disparue depuis le XIX^e siècle et qui n'a laissé que peu de traces. Nous n'avons pu retrouver que deux de ces objets : l'un, répertorié par Van Gennep, n'était plus dans l'église et n'avait laissé aucun souvenir dans le village (1) et, d'après la description (2), était fort différent. L'autre que nous allons étudier, retrouvé dans une chaire désaffectée avec les restes d'un autel baroque et des débris divers, est une quenouille à but « votif » et de représentation symbolique. Le nom générique est soit *quenouille de la mariée*, soit *quenouille de la Vierge*. Nous n'avons trouvé aucun nom dans le parler local.

La fabrication de cet objet semble due à une personne habile du pays. C'est le travail d'une femme, à l'opposé des quenouilles de bois décorées qui sont plutôt l'apanage des hommes. Les matériaux dont la quenouille est constituée sont les suivants : une âme de bois blanc tourné, plusieurs tissus (coton, nansouk, rubans en soie et en coton), clous en cuivre, étoupe. Les tissus sont très abimés et tombent en poussière dès que nous les touchons. Tous ces matériaux ont dû être trouvés sur place, ils sont sans valeur. Le façonnage est le fait d'une personne « experte » cependant, mais l'objet n'était pas destiné à être présenté nu, c'est un simple support destiné à être recouvert de matière textile.

Les tissus sont de deux couleurs, bleu et blanc. L'objet ne porte aucune trace de réparation, mais l'âme de bois est brisée. L'entretien et la conservation de la que-

nouille devaient être à la charge de la personne qui s'occupait de l'église. Nullement esthétique, la quenouille n'a qu'un caractère de curiosité.

Sa fonction est symbolique et nous pouvons penser qu'elle jouait le même rôle que celle de Voisins-le-Bretonneux (3) : « *Quand la mariée retournait à l'église pour la première fois, une jeune fille présentait une quenouille. Il ne s'agissait que d'un bâton habillé de dentelles et orné de fleurs d'orange qu'elle devait embrasser en donnant de l'argent* ». Cette tradition serait alors la dégénérescence de la présentation à la mariée d'une quenouille chargée de chanvre qu'elle devait filer puis rapporter à l'église avec ou sans obole. Nous pouvons faire des rapprochements avec la présentation d'une quenouille telle que décrite dans la Bible. Nous pouvons y voir un rite de passage et aussi un but économique : le fil récolté était vendu aux enehères à la porte de l'église, comme les fruits récoltés le Jour des Morts (Brie), ainsi que d'autres produits. De plus, la quenouille est un gage de bonheur et de prospérité et fait partie des objets portés en cortège et nous la retrouvons aussi au Moyen Âge dans les coffres de mariage (Musée de Cluny). Elle est aussi un symbole de vie à rapprocher du Mythe des Parques et c'est aussi un objet à forme phallique.

Le spécimen que nous avons décrit ici se trouvait dans l'église de Poligny (Seine-et-Marne) (4). Il est actuellement en notre possession en attendant qu'il soit remis à un musée intéressé pouvant assurer sa conservation (*fig. ci-dessous*).

(1) Enquête J.-P. Guillaumet, à Villejuif (S.-et-O.), hiver 1967-1968.

(2) In : « *Artisans et Paysans de France* », Tome I, 1946, p. 191, par Van Gennep et B.F.L., avril-juin 1947, p. 9 : R. Lecotté « Une Quenouille de la mariée » (localisée à tort par A.V.G. à Sainte-Geneviève-des-Bois et dont il s'est souvenu, après coup, qu'elle avait été vue à Villejuif).

(3) Seignolle, *Le folklore du Hurepoix*, 1937, Maisonneuve, in-8°, p. 80.

(4) Où Mme Barrault, 80 ans, née en ce lieu, et Mme de Pressigny, s'occupant de l'église, m'ont déclaré tout ignorer de cette coutume.

